

Heureux qui comme Ulysse a fait ... la Vogalonga ou Vogue la Galère.

Vendredi 29 mai 2009

Pourtant, tout avait bien commencé. Heureux présage semblait-il.

Venise : Christian, Bernard et Cyril partis aux aurores de la SNBS le jeudi avec la remorque d' Enghien ont parqué le matériel sur la base nautique de San Giuliano.

Aéroport Roissy-Charles de Gaulle : pas un des participants de la S.N.B.S. et de l'Encou ne manque à l'appel du gentil organisateur, Bruno, qui croule sous les roses offertes par la gent féminine du groupe. Bon vol, bon atterrissage et arrivée sans encombre de nos bateaux à destination.



Roissy. Je mesure 1 m 80, plutôt carré, un sourire de séducteur, une rose à la main...

Venise nous accueille par l'intermédiaire des maîtres organisateurs Christian et Bernard ... hop ... dans un vaporetto, "es spécial " pour nous avec cocktail nocturne de bienvenue, destination l'île de Giudecca ... l'auberge de jeunesse, notre lieu de résidence face à Santa Maria della Salute (vue***) et aux monstres de croisière qui viennent inonder la ville de touristes.

Samedi matin 30 mai Base Nautique

Mestre : On s'affaire au remontage des yolettes, au montage des ponts/hiloires (modèles à déposer de Laurent), au serrage des dames de nage et à la pose des protections latérales en film plastique. Jusque là, pas de problème.



Les hiloires*** de fortune de Laurent

Le montage terminé, nous attendons un temps certain

Nous partîmes 30 Vogatori et 5 yolettes SNBS

les maîtres organisateurs qui achèvent à Venise l'inscription de nos bateaux. Eux seuls détiennent le point d'appontage ainsi que le trajet pour nous y rendre.

Enfin, nous ramons vers le nouvel emplacement repéré par nos 2 Guides à Figheri sur l'île de la Giudecca. Quelques hésitations plus tard eu égard aux passages stratégiques (il faut longer le ponte della Liberta et trouver pour nos yolettes « le » passage sous l'arche nous permettant de contourner l'Isola Tronchetto, vaporetti à éviter ...). Cet emplacement nous permettra d'être plus près du départ de la régates et à proximité de notre auberge.



La veille de la régates, quand Olivier pêche au gros ...

La traversée est tellement cool qu'Olivier pêche, sans ligne, avec sa pelle (?) et ça marche ... un gros bar ou mullet lui saute dessus, reste un moment dans le bateau, Olivier libère enfin son poisson - pas de moyen de le faire cuire à l'auberge de jeunesse - qui finit sa course folle dans la lagune !



La mise à l'eau est délicate...surtout pieds nus

Le vent se lève, notre point d'appontage nous apparaît enfin, au détour d'un bateau de croisière gigantesque. Vent ... vagues ... vaporetti ... bateaux de croisière ...

l'arrivée des yolettes à Figheri est délicate car il nous faut accoster et monter les marches glissantes couvertes d'algues avec le matériel : Isabelle et Barbara de la 1ère yolette prendront un bain involontaire (?). L'union fait la force. La bonne humeur est au rendez-vous .

Satisfaits de cette prestation, nous abandonnons les bateaux sur l'espace de jeux en espérant que le lieu est bien fréquenté...et nous rentrons à l'auberge, confiants, pleins d'entrain pour le lendemain. Nos amis du club d'Enghien n'eurent pas cette chance, leur bateau, coulé puis cassé en deux par une vague à l'Arsenal et ne purent participer à la régates.

Dîner à Venise pour la plupart des rameurs avec menu de sportif (pâtes au pesto, aux fruits de mer, à l'encre de seiche,...).

Dimanche 31 mai : le grand Jour

Nous retournons à notre emplacement en vaporetto. Tout est en place mais le vent s'est levé, le clapot est important et il fait froid...

Aussi la mise à l'eau de nos bateaux s'avère scabreuse ... merci aux derniers partis ! De nouveau l'union fit la force, les rameurs ont plus d'un tour dans leur sac (étanche) et défient les éléments. Tandis que nos yolettes se dirigent vers le départ situé à environ quatre kilomètres, l'une d'elles, et c'est peut-être à cet incident que la galère s'affirme ... constate qu'un écrou de la dame de nage bâbord (de la nage) est desserré. Impossible de ramer. Il faut trouver à tout prix une pince. Chaque yolette est interpellée. Bernard(o) (qui a plus d'un outil dans son sac), est le Zorro de cette yolette. Sans sa pince, pas de Vogalonga. Mais, le resserrage est périlleux, à chaque rafale de vent les vagues soulèvent le bateau. La yolette Y. Guyot attend patiemment, dans le canal des bateaux poubelles hum ! délicieux fumet, le retour de la pince ! Très vite, Bernard s'aperçoit qu'il n'a pas sa pompe à bord et durant toute la rando, dès qu'il voit un bateau SNBS, il posera la question rituelle : « z'avez pas vu ma pompe, je la cherche partout... »; c'est à l'arrivée qu'on retrouvera la yolette à 2 pompes.

C'est parti, nous contournons la Giudecca par le sud pour arriver dans la lignée du Grand Canal. La vue sur Venise est magnifique avec un bel éclairage dû au ciel chargé et les bateaux qui commencent leur rassemblement.



9H - On est fin prêts pour le coup de canon

9H, coup de canon c'est le top départ de la 35 ème édition de la régates et c'est parti pour 32 – 34 – 35 kilomètres. Autour de nous, des kayaks, canoës, gondoles, barques à 26 rameurs, yoles, dragon boats avec tam-tam,... des équipages venant de toute l'Europe. Le vent, les vagues accompagnent les mille six cents bateaux. Se frayer un chemin, quelle gageure ! Bravissimo aux barreurs !



Le vent forçit

Nous ramons vers Burano, vent de face. Le barreur doit être vigilant pour éviter les pieux et tiges en fer qui limitent l'espace navigable; certains bateaux sont ensablés; il faut aussi éviter les gondoles et autres bateaux surtout aux goulots d'étranglement; ça passe ou ça casse, certains font le forçing : Philippe, barreur en chef, ne se laissa pas davantage impressionner : - "Foncez !" ... "c'est bon ... on passe" nous lançait-il. « Sois fair-play " lui rétorquait le 4 ... "Attention aux pieux"

Les virages pris à la corde, forment un enchevêtrement de bateaux indescriptible. D'autres ne maîtrisent pas leur engin notamment une gondole prise par un vent de travers qui rentre dans notre portant.

En dépassant un double, on se demande si ce bateau est bien approprié à ce type de régates... Une gondole et son équipage de jeunes filles en jupettes blanches et tee-shirts aux couleurs de Venise nous dépasse; notre barreur est sous le charme !

A Burano, enfin une pause, dix minutes à peine, réclamée à corps et à cris par le 2 soutenu par la nage et le 3 mais contesté par le 4. Quelques succulentes dattes fondantes comme du miel nous redonnent de l'énergie. Excellent carburant. Nos bras, nos jambes tels des turbos rament, rament.

Un autre bateau fait une halte dans un petit chantier naval pour changer le barreur frigorifié et se restaurer. Bien nous en prend.

Nous pensons avoir accompli le plus difficile. Le vent semble s'être effacé devant cette armada de bateaux. Nous traversons Burano allègrement, admirant les charmantes et typiques maisonnettes de pêcheurs, peintes en vert, bleu, jaune, rouge ...Le son de l'orchestre nous stimule. puis on repart vers Murano et son célèbre phare.



En route vers Murano

Chemin faisant, quittant le canal, la mer s'agite sous l'influence d'Eole qui, décidément nous poursuit. Pas question de faire une pause. Il faut ramer. Pour ramer, sûr, on rame ... et pomper, pomper, comme les Shadocks.

Murano se profile, nous redoublons d'efforts. Efforts récompensés, nos yolettes glissent dans le canal qui traverse Murano et nous dégustons les encouragements des habitants et des touristes. A la sortie du canal de Murano, la houle forçit et, par vent arrière, nous embarquons des paquets d'eau qui alourdissent le bateau et pénètrent dans certains caissons malgré l'étanchéité supposée et pénètrent entre les feuilles de film plastique. Le barreur fait ralentir le rythme et, dans cette tourmente, on ne peut en aucun cas s'arrêter pour écoper... Ha, si j'avais une pompe ...!

Tandis que nous laissons à gauche le cimetière San Michele, le rio de Cannareggio fait son apparition, aux barreaux, cela va s'en dire. Ramer, toujours ramer, surtout ne pas s'arrêter. Des rafales de vent crescendo depuis le départ créent à son approche, une espèce de bouillonnement qui fait tanguer dangereusement les embarcations. Nous ramons perpendiculairement aux vagues. A chaque creux dompté, un « ouf » de soulagement. Nous pensons à Christophe resté au club. Impossible de se mettre parallèle aux vagues. Il faut avancer. Les péniches ne nous impressionneront plus. L'entrée du rio de Cannareggio est là - les bateaux de la Protezione civile, Polizia, Guardia di finanza, Vigili del Fuoco forment une haie d'honneur – telle « Saturne dévorant ses enfants » : des bateaux coulés, d'autres remplis d'eau, des rameurs s'agrippant à ce qu'ils peuvent.



Arrivée dans le grand Canal...enfin le calme puis l'ovation !

et sur la gauche, des bateaux coulés, des rames pêle-mêle témoignent de l'intensité des vents et du courant... la galère continue ... il faut se faufiler entre les bateaux et entrer dans cette bouche béante sans sombrer.

A croire qu'Asterix superstitieux, a réduit volontairement ses travaux à douze en omettant l'entrée du Rio de Cannareggio à Venise. Mais la SNBS et l'Encou relèvent le défi et réussissent brillamment ce passage « initiatique ».



L'ovation dans le Grand Canal

Enfin, c'est la soudaine accalmie avec l'entrée dans Venise par le grand canal, la plongée sous le Rialto, puis le pont de l'Académie jusqu'à la Salute.

Les riverains, les touristes et « nos épouses » nous acclament, prennent les photos de notre passage mémorable dans le Grand Canal, des grand-mères à leur balcon tapent vigoureusement sur leurs casseroles. Nous nous régalons devant tant de splendeur architecturale : qui des palais, qui des ponts, qui des églises, qui des sculptures.

Les cloches sonnent. Le pont du Rialto annonce l'arrivée proche " Ô ! temps suspends ton vol " Laisse-nous encore admirer, profiter, nous imprégner de cet enchantement qu'est Venise. L'arrivée est là, avec le relevé des dossards puis le jet à la volée dans les bateaux des diplômés de participation et des médailles.

Mais tout à une fin, la place St Marc est à portée de nos avirons. C'est, déjà, fini. Heureux présage accompli. Galère, défi, réussite, c'est l'aventure, c'est aussi cela, la Vogalonga.

Il faut faire vite car le trafic des vaporettos reprend à 14 h. En effet à 14H01, un vaporetto ayant eu vent de la décision prise lors d'un comité de couper les bords trop fins des pelles est passé à l'action sur une des pelles de Christian... En fait c'était la police !

Nous faisons demi-tour pour rejoindre la base nautique de San Giuliano; il nous faut retrouver « le » passage sous l'arche puis longer le ponte della Liberta. Dans cette longue traversée, nous retrouvons le clapot et le courant et cela semble in-ter-mi-nable.



Photo prise à l'aller – (mauvais temps au retour)

Enfin nous retrouvons le ponton d'arrivée et les autres bateaux du Club; certaines sont très pressées de mettre pied à terre après 5 H de navigation non-stop...

Nous sommes tous là, sur la base, pour démonter et recharger nos yolettes.

La 35ème Vogalonga aura duré une heure de plus que les éditions précédentes à cause des conditions météo mais nous aurons eu la joie de la faire entièrement et sans casse !



Un des 30 bateaux coulés



Le bateau cassé de nos amis d'Engien



La promotion 2009 SNBS-ENCOU

La Une des journaux, le lendemain, relatant cette journée, précisera : des rafales de vent de 80 Km/heure, trente bateaux coulés et cent bateaux ont abandonné.



La Nueva Venezia

La SNBS aura aligné 5 bateaux parmi les 1650 bateaux inscrits dont nos 2 nouvelles « yolettes chinoises » que nous avons pu tester dans le gros temps ainsi que nos ponts/hiloires noirs sur les autres yolettes. Ce fut une excellente préparation pour la rando du Golfe du Morbihan !

Merci à nos 2 gentils organisateurs Christian et Bernard qui nous ont permis de mener à bien cette belle régates colorée, bigarrée qu'est la Vogalonga et de savourer un apéritif culturel dans la lagune de Venise !